

LETTRE DES AMIS N° 44

DATES A RETENIR◇ SAMEDI 24 OCTOBRE, A 10 H 30 PRECISES, sortie à l'Union.

Rendez-vous devant la Mairie. Pour ceux qui n'auraient pas de voiture prendre le car n° 40, Place Jeanne d'Arc, descendre en face de l'église de l'Union. La mairie se trouve à une centaine de mètres de là, avenue des Pyrénées.

Programme des activités :

- Accueil des Amis par M. BEYNEY, maire de la commune.
- Présentation des frises historiques autour de l'olivier millénaire
des photos aériennes permettant de suivre les différentes étapes de l'évolution de la commune
des Archives municipales (l'apport de celles-ci dans la connaissance de l'histoire de la commune).

◇ SAMEDI 14 NOVEMBRE, A 10 30 PRECISES, reprise des cours de paléographie, aux Archives départementales. (2 cours seront assurés en même temps).

Association
Les amis des archives
de la Haute-Garonne



TRES IMPORTANT RETOURNER LA FICHE D'INSCRIPTION
QUI SE TROUVE A LA FIN DE LA LETTRE).

COURS POUR LES LECTEURS DEBUTANTS ASSURE PAR M. GERARD
COURS POUR LES LECTEURS CONFIRMES ASSURE PAR M. CAU.

POUR INFORMATION

L'exposition "Notaires et tabellions" est visible aux Archives départementales jusqu'au **24 octobre**.

L'exposition consacrée à "l'histoire de Tournefeuille" est visible à la Mairie de cette commune jusqu'au **25 octobre**. On pourra se procurer sur place l'ouvrage de notre ami Jean ROUSSEAU publié dans la série "Mémoires des Pays d'Oc" : **Tournefeuille au XVIe siècle, du livre terrier à l'histoire**.

L'exposition "Armand Duportal" réalisée par les Archives municipales est visible à la Bibliothèque interuniversitaire, rue des Puits Creusés du lundi au vendredi jusqu'à la **fin du mois d'octobre de 8 h 30 à 18 h**.

Samedi 21 novembre à 9 h 45, aux Archives départementales, Assemblée générale du Cercle généalogique du Languedoc.

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DES AMIS DES ARCHIVES DE LA HAUTE-GARONNE

Le samedi 3 octobre dernier à 10 h 30, l'Assemblée générale de notre association s'est tenue dans la salle du Service éducatif des Archives, sous la présidence de M. Gilbert FLOUTARD en présence de M. Pierre GERARD, directeur des Archives départementales et de nombreux membres du conseil d'administration et du bureau des Amis des Archives de la Haute-Garonne. Après avoir excusé un certain nombre d'Amis qui n'ont pu, pour des raisons diverses assister à cette assemblée, M. FLOUTARD donne la parole à M. Marc MIGUET notre secrétaire qui présente le rapport moral.

1) Rapport moral 1986-87

Nous allons présenter les diverses activités qui se sont déroulées depuis l'assemblée générale du 4 octobre 1986.

Les cours de paléographie et d'initiation à la recherche

Ils étaient organisés par M. GERARD, Mme DOUILLARD et M. CAU à l'intention des Amis des Archives.

Ils ont obtenu un vif succès puisque 60 personnes en moyenne par séance les ont suivis.

Une fois par mois, le samedi matin, deux séances étaient organisées :

La première heure pour les débutants.
La deuxième heure pour les confirmés, ceux qui s'initient déjà depuis plusieurs années.

Chacun avait la libre possibilité d'assister aux deux cours.

C'est ce que fait la majorité des participants.

Le thème général proposé était : l'ordre de Malte.

Nous voulons remercier une nouvelle fois M. GERARD, Mme DOUILLARD et M. CAU qui assurent bénévolement ces cours.

Nous sommes conscients du très gros travail de recherche et de préparation que cela représente pour eux en plus de leurs activités professionnelles.

2) La Lettre des Amis

Elle est servie chaque mois à plus de 230 personnes. Elle vous a tenus au courant des activités de l'Association et de tout ce que les Archives départementales ont organisé elles-mêmes ou en collaboration avec d'autres associations auxquelles elles ont apporté une aide précieuse (orientation des recherches, conseils, aide technique, prêt de matériel, etc...).

Il s'agit notamment d'expositions, souvent présentées par les auteurs eux-mêmes. En voici la liste :

- **Toulouse à travers ses archives**, exposition réalisée par Christian CAU et les Archives municipales.
- **Histoire du Bazacle**, à la Direction régionale E.D.F.-G.D.F.
- **800 ans de musique traditionnelle.**
- **Les fourches patibulaires de La Salade et la justice au XVIIIe siècle**, d'abord présentée dans le quartier de La Salade (Barrière de Paris).
- **1916 - Verdun.**
- **Bonnefont, une abbaye cistercienne du Comminges.**
- **L'oeil de Jefferson**, exposition inaugurée dans cette salle par l'ambassadeur des Etats-Unis en France.
- **Saint-Jory 1075-1940, neuf siècles à travers les Archives**, exposition réalisée par notre vice-président Jean-Paul ESCALETTES avec la collaboration des Archives et des Amis.

Pour chacune, une présentation était organisée spécialement à l'intention des Amis des Archives. On ne peut pas dire qu'une grande foule a toujours répondu à l'invitation. On pourra débattre de ce problème tout à l'heure.

La lettre des amis a publié des articles très documentés d'histoire locale :

Ceux de M. GERARD sur le vocabulaire de la Seigneurie,
de M. Gabriel MANIERE "glanures sur l'histoire de Palaminy",

Un témoignage sur le Camp de Noë pendant l'occupation, ainsi que les contributions d'un certain nombre d'Amis, dont celle de M et Mme GUILLEMINOT concernant un décret du seigneur de Blanquefort dans le Gers.

Vous avez été tenus au courant des recherches des "chantiers de l'histoire" :

par exemple la lettre n° 35 (cartulaire de Saint-Sernin) et de différentes publications des Conservateurs des Archives départementales et d'Amis des Archives.

Vous avez aussi eu connaissance par la lettre des travaux historiques en cours à Toulouse et dans la région (grâce aux bons soins de M. LAFFONT, représentant de l'Association "Histoire au présent").

Une des rubriques "avis de recherche" a donné lieu à un courrier abondant. Nous remercions tous ceux qui ont apporté des réponses. Continuez à alimenter cette rubrique par vos questions et propositions d'explications.

3) La Petite Bibliothèque s'est enrichie d'un numéro supplémentaire (n° 7) consacré à la presse sous l'Ancien Régime, par Mme CHARNAY. Un n° 7 bis suivra, nous l'espérons.

4) Une nouveauté, cette année, un dîner-débat, le 7 avril, consacré à l'ordre de Malte, animé par M. le Professeur LASSALLE, a réuni 41 personnes.

5) La sortie traditionnelle, le 4 juillet, a permis aux 85 présents de découvrir la bastide de Saint-Lys, la sauveté de Saint-Clar, l'église de Poucharamet, l'oeuvre et l'atelier du sculpteur M. ZAMOYSKI.

Cette sortie a connu un vif succès grâce à la qualité des intervenants M. GERARD, Mme ZAMOYSKA, M. de MELLIS, et à celles qui en ont assuré l'organisation matérielle Mmes CAU et RICORDEAU.

6) Les publications : la série des "Mémoires des Pays d'Oc". Elle s'est enrichie de deux ouvrages :

- "**Les fourches patibulaires de La Salade et la justice à Toulouse au XVIIIe siècle**", de Marc MIGUET.
- "**Tournefeuille au XVIe siècle, du livre terrier à l'histoire**", de Jean ROUSSEAU.

Mais nous n'avons pas encore pris les moyens d'assurer une large diffusion de ses publications auprès de la presse et des médias et par des dépôts chez les libraires.

Y aura-t-il des bénévoles pour assurer ce service ? Nous pourrions en reparler tout à l'heure.

7) A la Foire internationale de Toulouse

M. GERARD a bien voulu nous ménager un espace dans le stand des Archives départementales.

Cette manifestation a donné l'occasion au public de connaître l'Association. Nos publications ont été vendues et de nouvelles adhésions enregistrées.

8) Nous sommes intervenus à plusieurs reprises

- . pour demander la mise en place d'une main courante pour faciliter l'accès des personnes handicapées au bâtiment des Archives
 - . pour obtenir l'abaissement du trottoir servant de parking aux véhicules des personnes fréquentant les Archives.
- C'est promis, mais la réalisation se fait attendre.

Comme vous pouvez le constater, l'Association des Amis des Archives est très vivante, son activité se développe dans de multiples directions. Encore faudrait-il faire connaître plus largement autour de nous.

Avant de mettre aux voix ce rapport moral, les membres du bureau sont à votre disposition pour toutes précisions concernant les activités de l'Association depuis la dernière assemblée générale.

Le rapport moral mis aux voix est adopté à l'unanimité.

2) Le rapport financier présenté par Mme CAU, notre trésorière, mis aux voix est **adopté à l'unanimité.**

L'assemblée générale décide de maintenir pour l'année prochaine la cotisation à 100 F. Comme l'an dernier, une cotisation symbolique de 10 F sera demandée aux membres de notre association qui se trouvent au chômage. Il leur sera demandé un échange, un peu de leur temps pour aider notre association. Notamment pour le tirage et l'expédition de la lettre des Amis.

3) Projets d'activités pour l'année 1987-88

◊ Reprise des cours de paléographie et d'initiation à la recherche

Le thème général pour cette année est : du village à la ville.

Les deux niveaux (débutants et confirmés) auront lieu le samedi matin en même temps, dans deux salles différentes.

Des sorties sont également prévues dans des mairies proches (L'Union, Clermont le Fort, Lavalette...) où seront présentées les archives locales.

Le calendrier des activités du 1er trimestre est ainsi fixé :

24 octobre à 10 h 30 - Mairie de L'Union.
 14 novembre à 10 h 30 - Premier cours
 12 décembre à 10 h 30 - Mairie de Clermont le Fort.

Cinq cours pour chaque niveau sont prévus de janvier à juin ; des sorties seront intercalées.

./.

◊ Dîner-débat

Le premier pourrait avoir lieu en février ou mars 1988, sur le thème : Sauvetés, castelnaus et bastides de la région toulousaine, avec la participation des professeurs PRADAILLE et ROBERT.

◊ Expositions prévues :

- Tournefeuille et son histoire, du 10 au 25 octobre.
Les Amis sont invités à l'inauguration officielle le samedi 17 octobre à 10 h.
- Notaires et tabellions, aux Archives jusqu'au 24 octobre.
- Armand Duportal, inauguration le 9 octobre à 18 h.
- La tolérance : un édit, un esprit, visible aux Archives départementales de novembre 1987 à mars 1988.
- Présentation du paysage et de l'habitat rural à travers les plans des Archives départementales (mai 1988).
- Toulousaine Garonne (aux Beaux-Arts) 24 mai-10 juin 1988, exposition réalisée par les anciens élèves du Lycée Pierre de Fermat avec la collaboration des Archives départementales et municipales de Toulouse.
- Histoire de l'Union en septembre 1988.

Pour la présentation des expositions, les Amis seront invités à l'inauguration. Une visite particulière des Amis pourra être organisée sur un thème précis tiré de l'exposition.

◊ Visite des Archives départementales en janvier ou février 1988.

◊ Lettre des Amis

Elle continuera à vous être adressée chaque mois.

Les "avis de recherche" se développent et semblent intéresser un certain nombre d'entre nous. On attend les contributions des Amis sous forme de petits articles et de présentation de documents d'archives.

Que les Amis nous informent de leurs publications et de leurs articles afin que la lettre puisse les mentionner.

◊ Mémoires des Pays d'Oc. Projets de publications :

- publication des actes du stage "Archives Vivantes" de 1987 : Paysage, habitat, société.
- Lettres d'un étudiant de Fleurance qui a passé les années 1788-1790 à Paris.
- Recherche de documents inédits conservés aux Archives départementales qui pourraient faire l'objet de publications à l'occasion du bicentenaire de 1789.

◊ Archives en péril

Signaler celles dont on a connaissance.

♦ Remise du prix "Défense du patrimoine : Archives"

Prix accordé cette année : Raymond HOULES qui a sauvé et a donné aux Archives départementales trois documents exceptionnels : les monographies des écoles primaires et maternelles rédigées en 1899 par les chefs d'établissements scolaires et qu'on peut consulter aux Archives départementales sous les cotes suivantes : Wms 198, 199, 200.

♦ Travaux

Les demandes seront renouvelées. Dans l'immédiat, M. GERARD propose que les personnes à mobilité réduite se rendent au 4e étage du bâtiment neuf (plan incliné et ascenseur). Les documents leur seront apportés sur place.

♦ Elections du Conseil d'administration

Sont élus :

Mmes CASSAN, CAU, RICORDEAU
MM. BEAUBESTRE, CAU, ESCALLETES, FLOUTARD, MIGUET,
MONRIBOT, SOUVERVILLE, VIGUIER.

4) Sortie à St Clar de Rivière du 4 juillet dernier

Voici les 3 textes qui nous ont été communiqués, à cette occasion, par les intervenants.

Les deux premiers concernent la Commanderie de Malte de Poucharramet et l'église de cette commune. Ils nous ont été donnés par M. et Mme de MELLIS.

L'autre concerne l'abbaye Notre-Dame des Feuillans, à Labastide-Clermont qui nous est présentée par M. Pierre GERARD.

LA COMMANDERIE DE MALTE DE POUCHARRAMET

Tout commença le 25 avril 1102 (du Bourg dans l'histoire du grand Prieuré de Toulouse indique la date de 1112), le jour où AYMERIC de Muret céda aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem la portion occidentale du territoire qui formait sa seigneurie.

De cette époque date l'établissement d'une commanderie avec Salvetat, dépendante du grand Prieuré de Toulouse. Le nom du premier commandeur nous est parvenu, Arnaud de PUYSIRAN, en 1127.

En 1188, une nouvelle donation vient augmenter le fief des Hospitaliers, Raymond GARCIA, commandeur de Toulouse, prend à bail "tout le moulin qui est sur le Touch au lieu-dit Frédac", qui deviendra Férézat. En gros, la paroisse de Poucharramet et le quartier d'Espéres actuellement rattaché à la commune de Rieumes.

Avant de parler de la construction de l'église et de l'hôpital, quelques dates :

- en 1258, réunion de la Salvetat de Saint-Clar à la commanderie de Poucharramet.

- en 1259, Bernard Comte de Comminges accorde des franchises aux habitants de Poucharramet et le consulat est instauré.
- en 1301, les archives communales indiquent l'existence de trois consuls.

Le premier souci des Hospitaliers paraît avoir été la construction d'une église qu'ils voulurent "grande" mais en même temps un réduit de défense militaire. La construction qui fut commencée en 1215 dura 45 ans. Les clés de voûtes ne furent placées qu'en 1252. Mais des différends, parfois graves (plusieurs frères Hospitaliers furent blessés), opposèrent l'ordre à Bernard BARON, chevalier de Rieumes. L'église ne suffisant pas à défendre les biens des chevaliers les Hospitaliers y accolèrent une construction rectangulaire entourée de hauts remparts sans doute crénelés.

Un siècle plus tard, en 1367, le Duc d'Anjou, Lieutenant Général du Languedoc, ordonne de fortifier l'église de Poucharramet. Elle reçoit de nouveaux moyens de défense, tours d'angle et chemin de ronde crénelé.

La commanderie de Poucharramet a, sans doute, perdu de son importance lors de son rattachement à la commanderie de Boudrac. Quelle date exactement ? Les archives nous indiquent, en 1476, un échange de terre entre un laboureur et le commandeur ; grâce à cet échange, nous savons que Poucharramet avait été rattaché à Boudrac avant 1476.

La révolution va mettre à mal l'église et la commanderie de l'ordre de Malte (les Hospitaliers de Saint-Jean prirent le nom de chevaliers de Malte en 1530 (Charles Quint leur ayant cédé l'île de Malte).

Le 22 Pluviose de l'An II (1794), les autorités de la commune décrétèrent la démolition de tous les signes féodaux, tours de guet et créneaux furent rasés.

Un mot sur le château de Poucharramet pour indiquer que le dernier seigneur, Baron de Poucharramet de Jugounou, fut amené à Paris pour y être jugé. Il fut décapité en 1794.

L'ÉGLISE DE LA COMMANDERIE DE POUCHARRAMET Construction de la première moitié du XIII^e siècle

Ses dimensions :

longueur intérieure : 27,30 mètres

largeur : 8,50 mètres

hauteur sous voûte : 12,20 mètres

L'église a la forme d'un rectangle, sans transept et sans chevet, du style ogival du XIII^e siècle. Elle est entièrement construite en briques cuites. Les chapiteaux et les clés de voûte sont en pierre de taille. Les colonnettes du portail d'entrée sont en marbre. Les voûtes également en briques, placées sur leur plus grande dimension, présentent une épaisseur de 40 cm.

La nef est divisée en trois travées longues de 9,10 m. Sur les côtés de chaque travée ont été ouvertes des fenêtres de 0,65 m de largeur et de 3 à 9 m de hauteur. La courbe terminale de ces fenêtres est romane en plein cintre.

Sur la première travée, à gauche en entrant, était percée une porte, que l'on distingue très bien extérieurement, qui permettait de communiquer avec l'église, sans sortir de l'hôpital. Chacun des deux axes longitudinaux, en ogive de la nef, repose sur des chapiteaux.

Sculptures des chapiteaux : à droite en entrant, deux lions à gueule terrifiante, au corps très allongé ; sur le deuxième chapiteau, deux chimères à corps et ailes d'oiseau, queues de reptiles et têtes humaines. Deux cigognes sont sculptées assez finement sur le troisième. Du même côté à l'angle du mur, une tête de bélier. Si nous passons du côté gauche, en nous dirigeant vers le portail, nous trouvons à l'angle une tête. Puis sur le second chapiteau, une tête de cheval qui tient à la bouche des pétioles de feuilles de vigne surmontées de deux grappes ; à côté, deux ours qui s'entre-dévorent. Sur le chapiteau suivant, des têtes plates et sur le milieu, un hibou les ailes étendues, auprès de chaque aile un reptile à deux pieds qui cherche à mordre. Enfin une chimère, avec une longue queue terminée par une feuille ; sur sa tête à forme humaine une mitre a été placée.

Les clés de voûte : sur la clé de voûte du chœur, de plus grande dimension que les deux autres, est représenté l'agneau pascal, tenant la croix triomphale. Le même agneau est sculpté sur la façade du clocher. La seconde clé de voûte représente un personnage à la main bénissante coiffé d'une auréole. Sur la troisième, sur un écusson héraldique est sculpté un griffon ailé.

Le portail : au pied du mur ouest s'ouvre le portail d'entrée, d'un style ogival très pur. Les colonnettes de marbre sont surmontées de chapiteaux d'une sculpture plus soignée que ceux qui ornent l'intérieur de l'église. Coté droit, St Martin patron de l'église vêtu d'une cote de maille, partage son manteau, un mendiant en s'inclinant reçoit le morceau que lui tend le Saint. Sur les deux autres chapiteaux sont sculptés, sur l'un deux lions qui s'entre-dévorent, sur l'autre deux ours dans la même attitude. A gauche se voient deux chevaliers montés portant l'écu triangulaire. Le deuxième chapiteau présente un pâtre gardant une truie, qui allaite cinq porcelets. Sur le troisième une simple feuille d'acanthé.

Le clocher : le clocher s'élève à 30 m environ au-dessus du sol. C'est un clocher "Mur" d'une forme très commune dans la région. Il est divisé en trois étages qui contiennent des cloches. L'église possède au total onze cloches qui forment un carillon, dont on joue, fort heureusement encore, le dimanche et les jours de fête. A la révolution, les cloches furent descendues pour être converties en canon. Une seule fut conservée qui porte la date de 1715.

NOTRE-DAME DE FEUILLANS A LABASTIDE-CLERMONT

Pour comprendre la fondation de l'abbaye de Feuillans, il faut se plonger dans l'ambiance qui régnait alors dans le diocèse de Toulouse : une vie religieuse intense... une spiritualité marquée par le désir d'être fidèle à l'enseignement du Christ... l'Evangile mis à la portée des pauvres si nombreux en cette première moitié du XIIe siècle. Parmi les semeurs de la Bonne Nouvelle figuraient des prédicateurs nomades, parcourant les campagnes pour évangéliser les pauvres rencontrés en chemin. Géraud de Salles était de ceux-là. Disciple de Robert d'Arbrissel (le fondateur de Fontevrault), il était à la fois un prédicateur, un réformateur et un fondateur d'ordre. C'est à lui qu'est due la fondation de l'abbaye de Grandselve au début du XIIe siècle. Dans le groupe des monastères qu'il fonda ainsi figure celui de Feuillans, sur les bords du Touch, près de La Pierre (dans l'actuel canton de Rieumes).

Pourquoi ce nom de Feuillans ? Tout simplement parce que le nouvel établissement se trouvait au milieu d'un bois nommé Fulium (du latin folium "feuille").

L'abbaye de Feuillans se plaça bientôt sous la règle de Cîteaux, à l'exemple de Grandselve. Cette affiliation n'était guère difficile, puisque la communauté suivait la règle de saint Benoît selon le voeu de Géraud de Sales. Feuillans se soumit ainsi à l'abbaye cistercienne de Loc-Dieu située dans le diocèse de Rodez (vers 1163). Puis elle passa sous la direction des cisterciens de La Creste, filiale de Morimond, dans le diocèse de Langres. Enfin, elle se soumit un instant à l'abbaye de Bonnefont, en Ccmminges, avant de revenir définitivement sous la houlette de La Creste en 1175.

Quoi qu'il en soit, Feuillans commença sa carrière en 1145 avec l'abbé Rainulphe alias Arnoud. Portant le nom de La Clarté-Dieu, placée sous l'invocation de la Vierge, elle vit toutes ses possessions confirmées par le pape Grégoire VIII en 1187. Une bonne partie de l'histoire du monastère au Moyen Age est occupée par les querelles de paternité opposant les abbés de Bonnefont, de La Creste et de Grandselve. 1197... 1217... 1229... 1246... en sont les étapes principales. Resté uni à La Creste, Feuillans eut la joie de recevoir en 1261 le renfort des Chevaliers de la Foi et de la Paix fondé une trentaine d'années auparavant pour réprimer les méfaits des gens de guerre et lutter contre le Catharisme.

La fin du Moyen Age est marquée par la décadence du monastère. En 1402, une enquête fut ordonnée par le chapitre général cistercien sur l'attitude peu religieuse de l'abbé Jean III de Tornecy, qui ne se confessait plus et s'abstenait de communier ! Les moines suivirent le fâcheux exemple de leurs pasteurs. Le relâchement ne fit que s'accroître. Au début du XVI^e siècle, la maison était ruinée, n'abritant plus que cinq religieux.

Paradoxalement, c'est à la mise en commande du monastère en 1539, que celui-ci doit d'avoir été réformé. En 1562, l'abbé commendataire s'appelait Jean de La Barrière, jeune homme de dix-huit ans, originaire de la région de Saint-Céré. Profondément influencé par la spiritualité de l'avocat Arnaud d'Ossat (futur cardinal), il décida d'embrasser la vie religieuse, fit son noviciat à l'abbaye d'Éaunes et prononça ses voeux en 1573. Cette conversion ne fut pas du goût des moines de Feuillans, qui finirent par quitter le monastère, laissant leur abbé seul avec quatre jeunes religieux.

Et la réforme de Feuillans commença... Vie austère s'il en fut... dureté de la couche... frugalité de la nourriture... pas de tables au réfectoire... travail manuel... étude... prédication... Cette réforme, approuvée par Rome, fit la réputation du monastère, qui fut bientôt peuplé par une centaine de moines, et qui devint chef de congrégation en 1587. A la demande du roi Henri III, Jean de La Barrière fonda un monastère à Paris, rue Saint-Honoré, où il envoya une soixantaine de ses religieux (1588).

Le succès même de la congrégation de Feuillans finit par provoquer sa séparation d'avec Cîteaux : les nouvelles constitutions furent approuvées par le Saint-Siège en 1595. Cependant, Jean de La Barrière, déposé, frappé d'interdit et de suspense, quasi prisonnier dans le couvent Saint-Bernard-aux-Thermes, de Rome, mourut en odeur de sainteté le 25 avril 1600.

Devenue chef d'ordre, le monastère de Feuillans était la résidence de l'abbé général et des chapitres généraux. L'abbé était élu pour trois ans par ses moines en vertu d'un bref pontifical du 4 mai 1602. L'ordre fonda de nombreuses abbayes en France et en Italie. Deux congrégations de Feuillans furent établies par le pape en 1603 : Notre-Dame de Feuillans pour la France ; les Feuillants réformés de Saint-Bernard pour l'Italie.

En 1789, la congrégation Notre-Dame de Feuillans comptait 24 maisons en France. Il y avait aussi un ordre féminin engendré par la réforme de la fin du XVI^e siècle : les Feuillantines fondées par Anne de Polastron de Lahillère avec 15 religieuses. Le premier établissement de Montesquieu-Volvestre fut transféré au faubourg Saint-Michel de Toulouse en 1599.

L'abbaye comprenait de fort beaux bâtiments : au fond d'une vaste cour, le bâtiment abbatial cachait les bâtiments claustraux aux yeux des visiteurs. Ce pavillon comportait un corps à deux étages sur rez-de-chaussée... En traversant le vestibule placé au milieu du rez-de-chaussée, on descendait par l'escalier principal jusqu'au cloître cerné par deux corps de bâtiment : à droite, le Noviciat avec réfectoire au rez-de-chaussée, appartements pour dignitaires et étrangers au premier, logement des novices et profès au second ; - à gauche, l'église à trois nefs voûtées d'ogives, les salles des chapitres, un dortoir et les cellules des religieux au premier ; - une bibliothèque au second ; - un clocher s'élevait au milieu de l'église ; - deux tours carrées de cinq étages, à l'entrée, étaient reliées entre elles par une galerie de pierre ; - cloître très vaste.

De tout cet ensemble il ne reste plus que des épaves... Les hommes l'ont voulu ainsi. La tourmente révolutionnaire, l'incurie administrative, l'ignorance et le mépris des vieilles pierres ont fait progressivement disparaître l'église, édifiée par Pierre Levesville (l'architecte de la place nationale de Montauban, de la voûte du chœur de Saint-Etienne de Toulouse et de l'église toulousaine des Pénitents Bleus/Saint-Jérôme), ainsi que les bâtiments abbatiaux. Avant 1914, il existait encore des témoins importants de ce passé prestigieux. Maintenant, à part le porche d'entrée, de style classique, ce ne sont plus que quelques bribes... telles que des clés de voûte servant de support à des pots de fleurs...

L'abbaye de Feuillans est peut être morte matériellement. Elle n'en revit pas moins dans notre pensée par la spiritualité qui l'anima en deux époques cruciales de l'histoire de l'Eglise : la réforme morale du XII^e siècle et la réforme catholique du XVII^e siècle... Tel est l'enseignement que nous retirons de notre visite à Labastide-Clermont.

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont contribué au succès de cette journée.

M. Pierre GERARD, M. et Mme de MELLIS, M. le Maire de Poucharramet qui a eu la gentillesse de nous accueillir dans la salle des fêtes, si agréable, de sa commune, pour le repas de midi.

Des remerciements tous particuliers à Mme ZAMOYSKA qui nous a présenté, dans son cadre naturel, avec tant de ferveur et de talent l'oeuvre de son mari, le grand et célèbre sculpteur ZAMOYSKI ; ce fut pour nous tous un moment d'intense émotion que nous ne sommes pas prêts d'oublier. Merci aussi à Mmes CAU et RICORDEAU qui se sont chargées de l'organisation de cette sortie.

AVIS DE RECHERCHE

Une de nos amies nous demande des renseignements sur le château de Montferrier, dans l'Ariège. Voici un extrait de sa lettre pour que vous puissiez éventuellement lui venir en aide.

"Je fais une recherche sur un village ariégeois : Montferrier. Bien sûr, j'ai retrouvé bien des documents aux Archives de Foix. Mais je suis arrêtée en ce qui concerne le château : aucun document à Foix. Y aurait-il, parmi

vos membres, une personne dévouée et compétente qui pourrait me donner une idée de recherche sur les dates de construction (et éventuellement de démolition) des châteaux de l'Ariège ? Notre château existait ?? au moment du drame cathare de Montségur, car Montferrier a joué un (grand) rôle dans cette lutte (1244)..."

AVIS DE PUBLICATIONS

A signaler un article de M. Pierre GERARD "Les possessions ariégeoises de St-Sernin" paru dans le Bulletin de la Société ariégeoise Sciences, Lettres et Arts.

Un travail effectué par notre ami M. Charles GASPARD intitulé "Aristide Bergis (1833-1904) père de la houille blanche. Un monument, une énigme".

A la fin du mois d'octobre doit paraître un ouvrage de Christian CAU publié par la F.N.A.C. "Le vieux Toulouse" : recueil d'une centaine de documents iconographiques concernant Toulouse provenant du Musée Paul Dupuy, des Archives municipales et de la Bibliothèque nationale de Paris.

Aux éditions G.S.T. de Toulouse doit paraître incessamment le premier volume d'une série de cinq volumes consacrés à "l'histoire de l'Occitanie" sous forme de bande dessinée, intitulée "Pitchou d'Oc". Les dessins sont de Robert PRADINES et le texte de Christian CAU.

Le premier volume couvre la période qui va de la préhistoire à Charlemagne.